

La légende de la belle Louise

Montrond-le-Château est une commune située sur le premier plateau entre la Loue et le Doubs à 17 km au sud-est de Besançon.

Comme tous les plateaux calcaires karstiques, la surface de la commune est « éventrée » de nombreuses cavités souterraines. Autrefois considérés comme des « vestibules de l'enfer » par l'imagination populaire, ces abîmes entretenirent pendant des siècles des craintes les plus diverses.

La Vouivre, matérialisant le Diable, semblait régner sur ce monde des ténèbres que parfois les humains osaient affronter.

Le puits de la Belle Louise, situé non loin de la grotte des Cavottes, avec laquelle il est raccordé hydrologiquement, est à quelques mètres en contrebas du vieux château féodal du 13^e siècle aujourd'hui en ruines.

A l'époque la légende, Montrond était le chef-lieu de la puissante seigneurie du même nom et le bourg féodal.

Le gouffre fut désigné ainsi à raison d'un tragique évènement dont chacun au village pourrait encore narrer l'histoire. Il existe plusieurs versions de la légende tant orales qu'écrites et qui se rejoignent plus ou moins.

Voici une synthèse de cette histoire sans doute inspirée d'un fait divers :

« Au temps où le majestueux château dominait le village, une jeune bergère appelée Louise, fiancée à un pauvre métayer qui la cherchait en mariage depuis longtemps, consentit, non sans désintéressement, à une autre union avec le riche seigneur local alors que son fiancé était retenu prisonnier dans une contrée lointaine. Après quelques temps, les noces eurent lieu en l'église de Villers-sous-Montrond et furent suivies d'un banquet où rien ne manquait. La Belle Louise était venue baronne mais en vain.

Vers minuit, la jeune mariée se dirigea vers la chambre nuptiale mais un bras vigoureux l'emmena au dehors sur un coursier rapide. Le diable en personne emportait la Belle Louise dans son sinistre royaume des ténèbres et la précipita dans les profondeurs de l'abîme pour la punir de son parjure.

C'était au cœur de l'hiver, la neige recouvrait le sol ; les traces de pas restèrent imprimées dans le sol et servirent à diriger les recherches le lendemain matin.

Le seigneur et ses gens arrivèrent devant le gouffre d'où émanait une forte odeur de mort. Ces derniers auraient découvert une pantoufle abandonnée et des débris de parure de la robe de mariée.

Puis, pour constater la mort de la malheureuse, plusieurs villageois courageux descendirent dans le gouffre à l'aide de cordes et rencontrèrent son cadavre gisant sur un banc de roches en saillie (note personnelle : le puits d'entrée affiche une verticale de 46 mètres.).

Pour témoigner de leur macabre découverte, ils coupèrent le doigt qui portait encore l'anneau du mariage. Ainsi fut nommé le puits de la Belle Louise. »

Extrait téléchargé gratuitement sur le site :

www.herve-perton.doomby.com

Publié dans l'Almanach du Franc-Comtois 2006

© 2005 - Hervé PERTON